

Quelles variétés choisir ?

Une fois l'espèce ou les espèces choisies, il convient de sélectionner la variété. Il existe entre 600 et 700 variétés d'espèces fourragères.

Zoom : Les plantes à tanins régulièrement utilisées pour les ruminants sont le plantain, le lotier et la chicorée mélangés avec différentes légumineuses ou graminées. Les plantes à tanins résistent bien à la sécheresse car elles ont la particularité d'avoir un système racinaire pivotant.

Pour choisir celle qui est la mieux adaptée à sa situation, le site www.herbe-book.org est à la disposition de tous.

Conclusion de Brèves de Bergerie

Les intérêts d'avoir une prairie plus productive, de bonne valeur alimentaire avec une bonne répartition de la production au long de la saison sont multiples : plus d'animaux par hectare, sur un sol assaini, une part plus importante de fourrage pâturé par rapport au fourrage récolté et enfin une réduction de la consommation d'aliment concentré.



BREVES DE BERGERIE



Tableau 2 : Aptitude des espèces fourragères à répondre aux besoins des brebis selon les époques de l'année

	Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Sept.	Octobre	Nov.	Déc.	
Brebis à l'entretien			Ray-grass anglais						Ray-grass anglais				
			Fétuque élevée										Fétuque élevée
			Dactyle										
									Luzerne				
			Ray-grass d'Italie										
			Ray-grass d'Italie										
			Fétuque des prés							Fétuque des prés			
							Brome		Trèfle incarnat				
							Lotier		Trèfle d'Alexandrie				
								Trèfle blanc		Colza			
Brebis suitées, agneaux en finition			Ray-grass anglais						Ray-grass anglais				
			Trèfle blanc										
			Dactyle										
			Brome										
							Fétuque des prés						
						Lotier							

Tableau 3 : Valeurs alimentaires

	Lotier	Chicorée	Plantain
UF	0,76	0,92	0,98
PDIN	138	118	91
MAT	22,1 %	19,3 %	14,6 %
Observations ITK	- Implantation délicate - Plante discrète et rendement limité - Bonne pérennité	- L'exploitation implique un pâturage tournant strict - Bon rendement - Ne se développe pas en zone humide - Pérennité de 3 ans	- Implantation rapide et agressive quelles que soient les conditions - Bien adapté aux sols à tendance acide - Pérennité à vérifier

Brèves de Bergerie, rédigées avec l'aide de Bruno Osson du GNIS

Pour plus d'informations :

infos

Sabine Delmotte	Réseau ovin - Institut de l'élevage - Chambre d'Agriculture de l'Aisne sabine.delmotte@aisne.chambagri.fr	06 13 84 06 44
Claire Douine	Chambre d'Agriculture de Normandie claire.douine@normandie.chambagri.fr	06 74 38 54 00
Bertille Eridan	Chambre d'Agriculture du Nord et du Pas-de-Calais bertille.eridan@npdc.chambagri.fr	06 40 71 83 96
Stéphanie Sevry	Chambre d'Agriculture de l'Oise et de la Somme stephanie.sevry@oise.chambagri.fr	06 37 05 04 28

Avec le financement du CASDAR, des Conseils régionaux des Hauts-de-France et de Normandie, des Conseils Départementaux de l'Aisne, de l'Oise et de la Somme.



Prix : 4 €

SEITA - 03 23 22 51 04 - Laon

BULLETIN DU RÉSEAU OVIN DE HAUTS-DE-FRANCE - NORMANDIE

Améliorer la productivité de mes prairies pour gagner en autonomie alimentaire



TÉMOIGNAGE



Maximilien Hoguet
Éleveur ovin dans???

Combien d'animaux et d'hectares avez-vous ?

J'ai 30 vaches et 170 brebis et 3 chiens ; 75 hectares dont 25 hectares de prairie permanente sur des sols argilo calcaire. Cinq hectares sont exclusivement réservés aux moutons parce que c'est en pente. Nous sommes à un chargement global de 3.5 UGB / hectare. Aucun amendement n'est apporté, seulement 20 T de fumier de mes bovins sur mes prairies. Je suis en pâturage tournant dynamique depuis bientôt 6 ans. Je fais du sur-semis au cas par cas, RGI - trèfle blanc. Je n'en sèmerais plus car il revient tout seul. Il faut bien exploiter la prairie au départ et laisser des prairies au calme l'hiver pour faire des fourrages.

Comment en êtes-vous venue à optimiser le pâturage sur votre exploitation ?

Toutes les pâtures sont gérées en pâturage tournant dynamique, que ce soit pour les bovins ou les ovins. Cependant, j'utilise mes brebis seulement pour faire du déprimage au printemps. C'est un super avantage avec les brebis car il n'y a pas de problème de portance. Ce que la brebis a pu consommer au déprimage ne remet pas en cause la productivité de l'année. Les brebis

amendent en même temps : ça repousse de plus belle et cela fait taller les graminées. Les brebis reviennent sur les pâtures seulement en automne s'il y a trop d'herbe pour qu'elle soit consommée par les bovins. Je ne fais plus pâturer en hiver, car pour que les prairies redémarrent bien au printemps, il faut qu'il reste des feuilles.

Quel est le principal risque ?

Le piège c'est le surpâturage. 1/2 journée de trop sur une parcelle cela peut être surpâturé par les brebis et cela peut être une catastrophe. Il ne faut jamais le faire ! Je le vois à la hauteur de l'herbe : il faut toujours laisser de la végétation visuellement présente, pour que cela redémarre encore plus fort, sinon on affaiblit la plante. Souvent, en période de pousse excessive de l'herbe, je mets mes animaux toutes les trois semaines. En période d'été ça peut aller jusqu'à 40 jours, ou même retirer totalement les animaux pour attendre que la végétation reprenne. Je mets en parking mes animaux. Je préfère sacrifier une surface et préserver le reste. Le principe est de ne pas perdre de flore.

Avantages et inconvénients de ce procédé ?

L'avantage est que l'on augmente la période de pâturage, car je commence à faire pâturer par des brebis sur des parcelles avec une portance moindre, et puis on a un chargement plus élevé au global avec le pâturage tournant dynamique. J'ai augmenté de 1 UGB/ha. Bien que j'aie augmenté en chargement, j'ai également augmenté la gestion technique de la pousse de l'herbe. L'un va avec l'autre : dès qu'on augmente le chargement, on augmente l'amendement sur les prairies, et si on est capable de bien gérer la pousse de l'herbe on peut se permettre de bien charger les prairies.

Les brebis sont plus vulnérables au parasitisme que les vaches. Cependant, on essaye de casser les cycles parasitaires en faisant du pâturage tournant : les animaux ne remangent pas au même endroit à chaque fois. On régule le parasite comme ça. Nous faisons des antiparasitaires au cas par cas.

AGENDA

Nous faisons le choix de ne pas mettre d'agenda dans ces circonstances incertaines. Prenez soin de vous et de vos proches.

BULLETIN N° 61 - AVRIL 2020

Réaliser un diagnostic prairial pour évaluer le potentiel de production de mes prairies

Observer ses prairies

Il est, tout d'abord, nécessaire de regarder le recouvrement du couvert végétal. Il ne faut pas voir de terre, même si l'herbe est rase (comme une pelouse).

Le couvert doit être gazonnant et non cespiteux, c'est-à-dire en touffes. Un couvert peut se présenter en touffes à la suite d'un piétinement, de la dégradation de la surface, ou d'une mortalité éparse de plantes. Les graminées subsistantes profitent de l'espace libre autour d'elles pour taller excessivement et se présentent alors en grosses touffes que les animaux apprécient peu. Certaines graminées ont davantage tendance à se mettre en touffes : la canche, le jonc, la houlque laineuse.

Reconnaître la flore présente

Il faut ensuite identifier les plantes présentes et estimer leur répartition dans la parcelle. Les bonnes graminées sont celles qui ont été sélectionnées pour proposer des variétés adaptées aux éleveurs. Les principales espèces sont le ray-grass anglais, le dactyle, la fétuque élevée, la fétuque des prés et la fléole. Les ray-grass italien et hybride sont aussi des espèces adaptées aux ovins mais en principe absents des flores naturelles. Les autres graminées sont aussi consommées mais sont moins productives, de moindre valeur alimentaire ou encore la production est mal répartie sur la saison.

Une fois les graminées identifiées, il est intéressant de connaître les raisons pour lesquelles ces graminées sont très présentes. Il y a 5 facteurs principaux : les types de sol et leur comportement aux conditions hydriques, la typologie de fertilité du sol et la répartition des éléments fertilisants selon les horizons du sol (accessibilité aux racines des plantes), le mode d'exploitation et le climat habituel. A ces 5 facteurs, peuvent s'ajouter des causes de dégradation : le surpâturage, le sous pâturage, une fertilisation mal raisonnée et le pH, un piétinement excessif, une maturité et une sénescence simultanées des plantes, en particulier dans les prairies temporaires ressemées avec une seule espèce, des accidents (inondation, gelée, sécheresse exceptionnelle, ...).



TRUC ET ASTUCE

Vous n'avez pas d'herbomètre pour mesurer la taille de l'herbe dans vos parcelles pour avoir des repères de gestion du pâturage ? Ce n'est pas grave, vous avez des bottes ! Voici quelques repères à hauteur de bottes :



Pour la reconnaissance des graminées au stade herbacé : un outil est disponible le site www.gnis-pedagogie.org (Dossier, Le diagnostic des prairies, Télécharger la clé de détermination des principales graminées prairiales).

Les 5 erreurs à éviter pour conserver une flore de qualité

Ces observations pourront permettre d'adopter de nouvelles conduites pour améliorer la flore prairiale.

- Eviter le surpâturage, sauf au printemps sur sol portant.
- Ne pas faire de déprimage : dès que l'herbe fait plus de 15cm, elle ne talle plus.
- Eviter le sous-pâturage, surtout avant l'hiver.
- Bien raisonner la fertilisation et le pH en fonction des besoins en fourrages.
- Eviter le piétinement des parcelles peu portantes, les faire pâturer en priorité dès que le sol porte.

Des exemples concrets pour connaître la situation de mes prairies

• Par rapport à la fertilisation

- Prairie bien fertilisée en azote mais carencée en potasse et phosphore : on trouvera de la houlque laineuse et des ronds d'ortie dans les parties basses et éloignées par rapport à l'entrée de la pâture, du mouron et des pâturins annuels dans les parties sans végétation ainsi que du rumex et de la renouée des oiseaux.
- Prairie où les légumineuses dominent : sol bien pourvu en phosphore et potasse, mais l'azote est généralement le facteur limitant.
- Parcelle bien pourvue en N, P et K : on va y trouver naturellement les bonnes graminées fourragères, RGA, fétuque élevée, dactyle, fétuque des prés, mais aussi chardon et rumex.
- Sol pauvre en tout : on y trouvera crénelle, fétuque rouge, agrostis stolonifère, flouve odorante, brome mou, grande marguerite, petite oseille.

• Par rapport au mode d'exploitation

- Prairie à vulpin : prairie plutôt humide, fertile, exploitée tardivement et en foin par nécessité, ce qui favorise son ressemis.
- Prairie de fauche avec beaucoup de pissenlits : absence récurrente de déprimage et mauvais engazonnement, ce qui laisse après la fenaison un sol ouvert, favorable à l'implantation des graines amenées par le vent. - Le manque de tallage fera aussi des repousses moins abondantes.
- Prairie de pâturage où les pâturins communs et pâturins des prés dominent : premier passage trop tardif des animaux. Les pâturins nuisent au tallage des bonnes graminées, puis deviennent improductifs après la mi-mai. La repousse des bonnes graminées est moindre par manque de talles. Les pâquerettes, agrostis, capselle sont indicatrices de surpâturage.
- Un démarrage tardif de la végétation au printemps, une flore dont la productivité régresse : effet d'un surpâturage d'automne qui épuise les réserves de la graminée qui aurait du lui servir pour redémarrer au printemps. Chez le RGA, le surpâturage d'automne peut provoquer sa nanification.
- La présence de beaucoup de plantains majeurs, d'agrostis stolonifère, de rumex indique un pâturage en mauvaise condition et du piétinement.

Quelle prairie pour les ovins ?



Connaître les besoins des ovins pour optimiser la productivité de mes parcelles en fonction de mes besoins

Les particularités de l'espèce ovine font que, à certains stades physiologiques, les besoins alimentaires sont particulièrement élevés. De plus, la capacité d'ingestion varie beaucoup en fonction de multiples facteurs dont surtout l'état gravide ou non (cf tableau 1). Le point critique est le moment de l'agnelage et les premières semaines de lactation, lorsque la capacité d'ingestion est minimum et les besoins maximum. Le système fourrager devra donc être orienté en fonction de la période d'agnelage et du système.

Comment optimiser la production de la prairie ?

La productivité de la prairie va dépendre de multiples facteurs :

- des espèces végétales présentes,
 - du mode d'exploitation (pâturage ou fauche)
 - de la fertilisation de la prairie
 - des conditions pédoclimatiques : adaptation des espèces au type de sol et aux conditions hydriques (humide ou sain l'hiver, séchant ou frais l'été)
 - de la surface foliaire : le maximum de productivité est atteint lorsque 8 cm de hauteur sont mesurés à l'herbomètre. En-dessous, la prairie ne peut exprimer son potentiel, ce qui est d'autant plus problématique avec le mouton qui pâture ras.
- La densité de tallage : Il faut tout faire pour favoriser le tallage, que ce soit en prairie de fauche ou en pâture. Pour cela, le déprimage précoce (15 mars/15 avril) est le meilleur moyen pour activer le tallage. De plus, les feuilles ayant poussé l'hiver sont souvent plus courtes, sénescentes, peu productives et de faible qualité. Enfin, dès que la hauteur d'herbe atteint 15 cm à l'herbomètre, la plante ne fait plus de talles.

Tableau 1 : Evolution des besoins et de la capacité d'ingestion de la brebis en fonction de son stade physiologique								
Brebis 60 kg en gestation de 2 agneaux	Besoin d'entretien	Besoin en reconstitution 100 g de GMQ/jour	- 6 à - 5 semaines	- 4 à - 3 semaines	- 2 à - 1 semaine	0 à 3 semaines	4 à 6 semaines	7 à 10 semaines
UFI	0,71	1,27	0,81	0,97	1,21	1,91	1,71	1,46
PDI	54	76	88	112	132	184	164	134
Capacité d'ingestion - CI	1,7	1,7	1,5	1,45	1,32	1,96	2,16	2,31
UFI/CI	0,41	0,74	0,54	0,67	0,92	0,97	0,79	0,63
					Agnelage			

Comment choisir les espèces adaptées en fonction de la valeur du fourrage nécessaire ?

La valeur du fourrage va dépendre :

- de l'espèce végétale
 - de son stade physiologique
 - du rapport feuille/tige.
- Le tableau n° 2 (page suivante) présente, en fonction du degré d'exigence des ovins et de période d'exploitation, les espèces utilisables. En fonction du contexte pédoclimatique des exploitations et des systèmes de production, il convient d'associer judicieusement les espèces entre elles.

Pour aider votre choix, un calculateur de dose de semis est disponible sur le site www.herbe-actifs.org, de même qu'une application pour smartphone prairie-le calculateur.

Quelques exemples de mélanges

En fonction de vos secteurs, des mélanges sont préconisés par les conseillers fourrages des Chambres d'Agriculture :

- exemple zones humides : Association de graminées - légumineuses semée à raison de 20 kg par ha soit 70-75 % de fétuque élevée + 25-30 % RGA + 5 kg/ha de trèfle blanc
- exemple zones sèches : Association de graminées semée à raison de 15 kg par ha soit 67 % de dactyle + 33% RGA

